

Cercle d'escrime d'Arras : 20 ans de progrès constants

Depuis plus de 20 ans, Éric Guilluy préside à la destinée du Cercle d'escrime d'Arras, dont il a fait l'un des meilleurs clubs de France à l'épée.

On n'a pratiquement plus parlé de nous depuis que Laura Flessel est venue inaugurer notre salle, en 2009 » constate, un peu dépité, Éric Guilluy. Le maître d'armes du Cercle d'escrime d'Arras n'a pourtant pas démerité depuis son arrivée dans le Pas-de-Calais, en 1988. « Depuis 2004, résume-t-il, nous avons remporté au moins une vingtaine de médailles au niveau national. »

Pourtant, l'escrime peine à attirer l'attention des médias, et même des sponsors. Au niveau local autant qu'à celui de la France, dont elle est pourtant la plus grande pourvoyeuse de médailles olympiques. « Tous les quatre ans, avec les JO, de nombreux nouveaux pratiquants nous rejoignent, explique l'épéiste. Ce qui est intéressant, c'est que nous parvenons à les fidéliser. »

En 1988, Éric Guilluy, tout jeune maître d'armes, était engagé par le Cercle d'escrime d'Arras pour prendre le relais de Me Bourdageau, promu entraîneur de l'équipe de France de fleuret. « C'était un bel avancement pour lui, mais apparemment il avait un peu délaissé le club, que j'ai trouvé en pleine déconfiture en arrivant. Il n'y avait plus que 35 licenciés. » L'ancien athlète de haut niveau entreprend alors de remobiliser les troupes arrageoises, d'envoyer de nouveau des épéistes en compétition. « Le premier résultat est venu en 1997, rapporte l'entraîneur, avec la victoire de Félix Lebois sur une grosse étape régionale. »

Base arrière pour les JO

Ces résultats sportifs en constant progrès s'accompagnent d'une communication volontaire d'Éric Guilluy : « J'ai fait mousser mon palmarès, j'ai organisé des démonstrations, des animations... » À la fin des années 1990, le club est passé à 80 licenciés. Mais ils sont à l'étroit dans la salle Tételin, « un local de 12 m sur 12 ». Éric Guilluy s'attelle alors à un projet de change-

ment de salle, appuyé par le président du club Gilles Perche, dont le fil Mathieu devient champion de France minime en 2004. La mairie répond à leurs attentes en leur offrant en avril 2009 la salle Laura Flessel, du nom de la championne olympique d'épée.

Le Cercle franchit alors un nouveau cap, pour atteindre les 130 licenciés — « peut-être le plus grand nombre de licenciés pour un sport de salle à Arras », estime le maître d'armes. La même année, le club est désigné deuxième meilleur club de France. En 2010-2011, le CEA remporte tous les titres masculins de la région, des poussins aux vétérans. Et Fanny, sa fille, participe à la Coupe du Monde juniors.

La salle Laura Flessel a même été choisie comme base arrière pour les Jeux Olympiques de Londres, et plusieurs fédérations africaines et sud-américaines se sont montrées intéressées.

Renoncer à des compétitions faute de moyens

Mais certaines ambitions du club doivent être modérées, car ses finances ne permettent pas de tout faire. Par exemple, il a renoncé à participer cette saison au championnat de N3 masculine par équipe, alors que ses compétiteurs pouvaient viser le titre. « Je dois faire des choix qui ne sont pas simples, comme privilégier la participation de Fanny, ma fille, à la Coupe d'Europe », reconnaît Éric Guilluy. Les seuls déplacements en compétition représentent un budget de 12000 euros annuels. C'est plus de deux fois le montant des subventions accordées au club. Alors, en plus de son emploi d'éducateur spécialisé, des déplacements tous les week-ends et des entraînements à assurer tout au long de la semaine, Éric Guilluy doit courir après les sponsors privés. ■ Diane Jégou



Eric Guilluy et ses tireurs ont la chance d'évoluer dans l'une des plus belles salles de France.

Épée, sabre, fleuret : quelles différences ?

Au Cercle d'escrime d'Arras, on ne pratique que l'épée, discipline dans laquelle Éric Guilluy a concouru au plus haut niveau. « C'est l'arme qui est la plus immédiatement compréhensible, que l'on peut pratiquer le plus facilement », estime-t-il.

À l'épée, on peut toucher n'importe quelle partie du corps de l'adversaire, mais seulement avec la pointe de l'arme, l'estoc. La touche n'est perçue que si une pression d'au moins 750 g est exercée sur le bouton-poussoir qui équipe l'extrémité de l'épée. C'est-à-dire que le contact doit être très appuyé. Le vainqueur est le premier tireur ayant réussi 15 touches, ou celui en ayant comptabilisé le

plus à l'issue du temps réglementaire.

Au sabre, les touches ne peuvent être effectuées que sur le haut du corps, les mains exceptées, mais de l'estoc comme de la taille (la lame du sabre).

Au fleuret, seul le buste (pas les bras, les mains ni la tête) peut être touché, d'estoc uniquement.

Dans les compétitions par équipe, les trois tireurs de chaque équipe affrontent les trois de l'équipe adverse. Les tireurs changent lorsque le meilleur des deux atteint un multiple de 5 points. L'équipe vainqueur est la première qui comptabilise 45 points, ou celle ayant le plus de point à la limite de temps impartie.